

Nokia, Kodak, Blackberry : dans l'IT, rien n'est jamais acquis

ECONOMIE ^[1] | Mis à jour le jeudi 5 septembre 2013 à 11h39

Images



Microsoft, comme d'autres entreprises IT, a subi quelques revers retentissants Kodak, Nokia, Motorola, Blackberry ... Pourquoi tous ces grands noms de l'industrie technologique ont-ils mis un genou en terre? Une simple erreur de stratégie et voilà les habitants du Capitole en route vers la roche tarpéienne. L'histoire récente nous montre que les échecs sont toujours la conséquence d'un manque de réalisme lors de l'arrivée d'une nouvelle technologie.

Le cas de Nokia, dont l'activité de téléphone mobile vient d'être rachetée par Microsoft ^[2], est le plus récent et le plus spectaculaire. Première erreur: le géant de la téléphonie mobile qui avait créé le premier ordinateur de poche (Communicator), n'a pas cru dans le potentiel de l'écran tactile. Seconde erreur: Nokia n'a pas pu fixer une stratégie claire en matière de système d'exploitation. Après avoir voulu faire utiliser l'OS mobile libre Symbian par tous les constructeurs de téléphone, Nokia s'est retrouvé seul, tout seul, à le proposer sur ses propres smartphones. Avec un succès très relatif. Il s'est ensuite débarrassé de Symbian en 2011 pour créer un partenariat avec Microsoft, tout en continuant à proposer un autre OS propriétaire. Nokia vient de tirer la conséquence de cette succession d'erreurs en se repliant sur son activité de réseau à haut débit.

Le paradoxe est que, au niveau mondial, Nokia est toujours le n°2 des mobiles, mais uniquement grâce aux téléphones non tactiles qui ne gagnent qu'une faible marge bénéficiaire par rapport au smartphone. Or, pour la première fois dans l'histoire de la téléphonie, il se vend plus de smartphones que de GSM (feature phones).

Le bcp rnes : " Mnt r ` unrr l ... "

Cette confusion a été renforcée par les échecs de la politique mobile de Microsoft confrontés à l'arrivée des iPhones dès 2007. Face au premier téléphone de Apple, les smartphones équipés de Windows mobile 6.1 ont, tout d'un coup, pris un coup de vieux: écran tactile "résistif" peu sensible, interface mobile réduite à une copie de Windows pour PC, usage d'un stylet peu pratique.

Steve Ballmer, CEO de Microsoft depuis l'an 2000, n'a pas non plus anticipé la révolution du tactile. L'ancienne équipe de développement de Windows Mobile sort en 2008 une version 6.5 qui se révélera une catastrophe. Steve Ballmer ira jusqu'à reconnaître dans le langage très imagé qui est le sien: "Nous avons m...". Il crée alors une nouvelle équipe qui, un an plus tard, sortira la première version de Windows Phone. Une vraie réussite, mais qui vient avec un tel retard après Apple -et Android- arrivés entretemps dans les rayons- que les parts de marché de Microsoft dans l'univers mobiles sont réduites à 3 ou 4 % en 2012. Bonne nouvelle tout de même pour Redmond dont l'OS mobile est maintenant en forte croissance, tout comme iOS et Android.

K` s` akdssd c nql ` fs c dot lr 20 ` rr

Même vue de Microsoft lorsqu'apparaîtront les tablettes tactiles. Le principe existait depuis 20 ans, mais jamais les PC/tablettes sous Windows n'avaient attiré un large public. Lors de l'arrivée de l'iPad, tout le monde est persuadé qu'il s'agissait d'un accessoire complémentaire au PC. C'est une erreur, et depuis 2013, il se vend plus de tablettes que de PC. Non seulement Microsoft est parti avec retard dans la vente de tablettes (modèle Surface), mais son OS Windows 8 supportant le mode tactile arrive une nouvelle fois comme les carabiniers d'Offenbach sur un marché déjà largement squatté par Apple et Google-Android. Microsoft a aussi nagocié avec lenteur le transfert de ses applications Office dans le cloud. Du moins si on le compare avec les applications en ligne de Google.

Ak` bj adqxx rÉ` okt r kd Ct rg

Vritable coqueluche des hommes d'affaires jusqu'au début des années 2000, Blackberry a, lui aussi, mésestimé le pouvoir de nuisance de l'iPhone sur son marché professionnel. Pendant de longs mois, Rim, la société fondatrice de Blackberry dont elle porte désormais le nom, n'a pas voulu croire dans le tactile. Apprécie pour son clavier et son système de réception des mails en temps réel (Push), Blackberry n'a pas vu les habitudes changer. Quand au "push mail" il est maintenant proposé par tous les OS mobiles, sans surcoût. Cette année, Blackberry a publié un nouveau système d'exploitation baptisé "BB10" assez réussi et deux nouveaux smartphones, mais encore une fois, trop tard. Avec pour conséquence immédiate un recul du chiffre d'affaires. Ses parts de marché ont chuté, en un an, de 6,7% à 2,4%. On dit Blackberry ne vendre, mais on le dit depuis longtemps.

L'entreprise a donc vu son chiffre d'affaires chuter de 6,7% à 2,4% en un an.

Motorola a, quant à elle, entamé sa descente aux enfers en 2006 lorsque Apple décide, contre toute attente, d'utiliser dans ses Mac les processeurs Intel. Tombant de Charybde en Scylla, en 2008, c'est son joyau de la téléphonie mobile qui est dans le rouge. En 2011, elle est revendue à Google qui l'achète moins pour fabriquer ses propres téléphones que pour acquérir des milliers de brevets qui lui éviteront des procès de concurrents.

En mobilophonie aussi le monde et les temps changent. Panasonic vient d'annoncer son retrait du marché des smartphones en Asie. Qui se souvient encore des téléphones Siemens et Ericsson ? Et qui connaît déjà les nouveaux leaders chinois ZTE et Huawei ?

La chute est parfois, pour les entreprises, l'occasion de rebondir.

Ce pourrait être le cas de Kodak^[3] qui, après avoir été le leader mondial de la photographie argentique, n'avait jamais réussi à embarquer dans le train numérique. Ses tentatives de lancer des imprimantes n'ont pas eu plus de succès. Aujourd'hui, après 18 mois de restructuration, Kodak se centre sur les services aux entreprises. Elle prend ainsi exemple sur un autre géant que l'on appelait encore "Big Blue" au siècle dernier. IBM, fabricant mondial des mainframes, des ordinateurs départementaux et des PC a connu sa période noire en 1993. Complètement restructurée, elle est aujourd'hui prospère, mais la vente de matériel ne représente plus que 7% de son chiffre d'affaires. Le gros de son business est aujourd'hui fait de logiciels et de services aux entreprises. Kodak va

tenter la même recette. Quant à Lenovo qui a précisément racheté la division PC d'IBM [4] en 2005, elle est en train de devenir le premier constructeur mondial de PC. Rien ne se crée, rien ne se perd ...

Id` m-Bk` t cd Udqrds

1. <http://www.rtf.be/info/economie>
2. http://www.rtf.be/info/economie/detail_nokia-apres-ibm-pourquoi-vendre-ses-bijoux-de-famille?id=8081166
3. http://www.rtf.be/info/economie/detail_kodak-sort-de-faillite-deleste-de-l-essentiel-de-ses-activites?id=8081254
4. http://www.rtf.be/info/economie/detail_le-patron-de-lenovo-redistribue-son-bonus-aux-travailleurs?id=8080262